

CAMBRAI

La mort en majesté au théâtre

Le temps de deux représentations, c'est plus d'un millier de spectateurs qui ont eu le privilège de découvrir « L'aigle à deux têtes », une pièce de Jean Cocteau dont toute l'œuvre baigne dans les gouffres infinis de l'imaginaire. Cette pièce, qui est surtout l'histoire d'un coup de foudre un soir d'orage, a plongé le public cambrésien dans un univers au parfum proche des contes de l'enfance.

Par J.-P. L (Clp) | Publié le 10/04/2017

Tragédie politique

Caroline Rainette, qui signe la mise en scène de cette pièce et qui incarne avec beaucoup de conviction le rôle de la reine, a beaucoup élagué dans le texte original de Cocteau (qui durait 3 heures !) afin de le moderniser et de le dynamiser. En 1 h 30, cette fable a dévoilé une tragédie politique où les enjeux du pouvoir échappent à la candeur et à l'insouciance.

De glace et de feu

Vivant dans le deuil morbide de son époux, la reine continue de prendre des repas en tête-à-tête avec lui. Son cynisme qui confine au dégoût de la vie en fait un personnage incroyable de force et de froideur. Sans doute est-ce pour cette raison qu'elle se tient loin de la cour. La vision qu'elle a de la vie ne l'incite guère à aimer les gens, elle qui préfère la nature, l'orage et l'équitation... Caroline Rainette a parfaitement su rendre cette froide apparence tandis que le feu couvait en elle.

Des rôles sur mesure

Dans le rôle du jeune anarchiste, Lennie Coindeaux a lui aussi fait merveille. C'est le même feu qui brûlait en lui, un feu dévorant qui mènera son personnage à un total anéantissement. Bruno Aumand s'est avéré parfait aussi dans le rôle du comte de Foehn, inflexible personnage de l'Etat qui, avec ruse et détermination, aura tout fait pour ramener la reine à la cour. Quant à Daniel Schropfer, son rôle de sourd-muet lui aura permis d'en dire beaucoup sur les nœuds de l'intrigue.

Clair-obscur

A l'image des clairs-obscurs qui ont habillé le plateau tout au long de cette pièce, il y a de nombreuses zones d'ombre chez Jean Cocteau et on a retrouvé ces mêmes zones d'ombre chez ses différents personnages. L'intrigue politique, voire policière, se voit elle aussi doublée d'une intrigue amoureuse. Nul doute pour Cocteau : l'amour est plus fort que la politique, même si, pour aimer, il faut tuer qui l'on aime. D'où ce final comparable à celui de *Roméo et Juliette*.